

29. Le Père de Clorivière, accompagnateur spirituel.

Je prends comme je dois le faire la part la plus grande, mon cher confrère, vos infirmités corporelles, et je prie de tout mon cœur le Maître de la vie et de la mort, si c'est selon son bon plaisir et pour votre bien spirituel, de vous rendre promptement la santé et les forces, afin que vous les employiez tout entière à son service.

Je suis encore bien plus touché de l'état de votre âme, et je désire bien plus vivement que Dieu daigne guérir vos infirmités spirituelles. Il paraît que ma réponse à votre dernière lettre n'a pas fait impression sur vous puisque vous ne m'en parlez pas et que vous êtes retombé, et peut-être plus grièvement qu'auparavant, dans les fautes pour lesquelles vous avez marqué plus d'une fois un sincère repentir.

Si on ne vous laisse pas vivre à votre manière, et servir Dieu, comme vous l'entendez, car c'est toujours pour ce qui vous paraît le mieux que vous vous révoltez contre l'obéissance, vous êtes prêts à renoncer à la Société (= l'Institut) ; vous paraissez même nous inviter à vous engager à nous quitter. « Si je n'eusse pas été lié, dites-vous, il y a déjà quelques temps que... ».

Ne comprenez-vous donc pas encore ce qu'est l'obéissance ? C'est en vain que vous avez lu et relu ce qui en est dit dans les règles du Sommaire (= Constitutions) et surtout dans la lettre de notre Saint-Père (= approbation des fondations) ? N'avez-vous jamais pénétré le sens de ces paroles des livres saints : « *le Seigneur aime-t-il les holocaustes et les sacrifices autant que l'obéissance à la parole du Seigneur ? Non ! L'obéissance est préférable au sacrifice* » (1 S 15, 22). Soyez bien persuadés que l'obéissance est le plus parfait et le plus excellent de tous les sacrifices que l'homme puisse offrir à Dieu de lui-même, parce qu'en immolant sa volonté, il s'immole lui-même tout entier pour ne plus agir selon ses vues, mais selon les vues de ceux à qui il s'est librement et volontairement soumis pour qu'ils lui tiennent la place de Dieu. Vous parlez de vos attrait et vous prétendez que les supérieurs doivent s'y conformer. Ils s'y conformeraient sans doute si ces attrait venaient de Dieu ; le Seigneur leur inspirerait de le faire. S'il ne le fait pas, concluez que vos attrait ne viennent pas de Dieu. L'obéissance est la marque la plus sûre que Dieu vous a donnée pour connaître sa volonté. Les attrait doivent être sacrifiés à l'obéissance.

Lettre 261 à Moysant (27 mai 1797) in Lettres éditées et annotées par François Morlot, éd Fates, Troyes 1994, p 311 – 312

Je vous demande donc instamment par les entrailles du Christ, bien conscient que vous êtes maintenant de votre erreur et de votre faiblesse, de ne pas estimer juste et meilleur ce qui l'est à votre jugement, mais à celui des autres ; et de ne pas mesurer la perfection par vous-même, mais par la vie de ceux qui tiennent pour vous la place de Dieu. Car l'expérience nous prouve que vos erreurs ne proviennent pas d'un défaut, mais plutôt d'une trop grande volonté de bien faire. Soyez donc bien persuadé que rien ne peut être plus agréable à Dieu, que rien ne plus être plus salutaire à l'homme désireux de la perfection que de soumettre sa volonté à celle de Dieu et de l'conformer totalement en toutes choses mêmes minimales : il est bien évident que cela advient par l'obéissance.

Lettre 256. À Moysant, ib



Plus de mille lettres connues, envoyées à des dizaines de correspondants, comprenant des parties de direction spirituelle mais aussi des conseils pour la vie pratique ; des notes intimes qui permet d'entrevoir sa vie mystique ; un maître livre, *Les considérations sur l'exercice de la prière et de l'o raison....* La matière est abondante, qui permet de voir Clorivière à l'œuvre dans sa tâche essentielle, celle d'accompagnateur spirituel (on disait alors directeur).

Sa formation.

Jésuite, ayant reçu un enseignement théologique solide et un entraînement à la vie spirituelle, Clorivière fut tour à tour ou en même temps écrivain, professeur puis supérieur de collège, formateur de ses jeunes confrères, recteur d'une paroisse bretonne, fondateur de deux Sociétés de vie consacrée, pour employer le vocabulaire actuel, restaurateur de la Compagnie de Jésus en France. Mais sa grande activité, publique ou clandestine selon les époques, fut la prédication de retraites, des *Exercices spirituels* de saint Ignace, la direction spirituelle. Il s'adresse surtout à des personnes consacrées ; pour lui, la profession des conseils évangéliques était essentielle à la vie de l'Eglise.

Ajoutons que cet ensemencement spirituel est tombé sur un terreau humain particulièrement riche. Fils d'une grande famille de négociants et d'armateurs de Saint-Malo, en Bretagne, il a été préparé par ses études, par un stage en Espagne, à ce métier. Son frère exploita un domaine en utilisant les méthodes agricoles les plus modernes, venues d'Angleterre. Clorivière lit beaucoup, écrit : il connaît le monde de son temps.

Souplesse et fermeté.

Il n'est pas question, ici, d'être exhaustif, mais d'indiquer quelques traits qui nous paraissent importants.

Clorivière exerce son ministère avec souplesse, selon les personnes qui s'adressent à lui et les difficultés qu'elles connaissent. Il n'est pas habituellement trop directif, comme beaucoup de ses confrères de l'époque à qu'il fallait obéir strictement. Il balaie les obstacles imaginaires qui précèdent l'oraison : « *il n'y a personne qui ne puisse faire oraison* ». Il enseigne à être docile aux mouvements de l'Esprit Saint, à « *avancer dans la vertu* », suivant le chemin de l'oraison ascétique pour aboutir à l'oraison mystique, « *la conformité de sentiments avec notre divin Sauveur* ». L'Esprit Saint est le maître. L'accompagnateur doit s'effacer devant lui.

Cela ne l'empêche pas d'être précis dans la définition des situations : « *l'oraison d'affection est meilleure et c'est celle qu'il vous faut* » écrit-il à Adélaïde de Cicé, le 29 septembre 1787.

En même temps, il est ferme quand il le faut. A Adélaïde de Cicé qui hésite sur sa vocation, il fixe un programme journalier précis. Quand commence la Révolution en Bretagne, il lui recommande la prière, la paix et même le retrait du monde, bien qu'une partie de sa

famille soit impliquée dans les événements. Des indications lui sont données pour qu'elle ne mette pas ses revenus en danger, par des aumônes inconsidérées. À l'abbé Moysant, précepteur dans une famille de Rouen où il se déplaît, il rappelle que son premier devoir est son devoir d'état, près de son élève. Bref, l'accompagnateur ramène sans cesse à la réalité.

L'utopie.

Enfin Clorivière ne se contente pas de conseils individuels : il dessine une utopie dans son « *Commentaire de l'Apocalypse* », non publié. Il ne s'agit pas d'une prophétie, ni d'une prévision : Clorivière est prudent. Il admet que le monde n'évoluera peut-être pas comme il le dit. Mais il lui paraît bon de tracer un cadre global, afin de rassembler les énergies pour la tâche essentielle qu'est la restauration de l'Eglise en France. L'État, quel qu'il soit, serait au service de l'Eglise pour réaliser cette œuvre.

Héritier de l'Ecole française de spiritualité du XVIIe siècle, le père de Clorivière est plus que jamais un maître d'oraison, soucieux d'ancrer les personnes qui l'accompagnent dans la réalité. Cependant, par son utopie, il apparaît comme un homme tourné vers le passé. Il n'a pas deviné qu'elle serait l'évolution sociale et politique du XIXe siècle. Mais avant 1820, qui le pouvait ?

Jean Le Berre, historien, ISM +

In Cor Unum, n°2, 2005, pp 13 – 15

Questions d'approfondissement.

- En cette période propice aux retraites spirituelles et où les congés se profilent, prenons le temps de relire notre année et de voir comment nous sommes accompagnés sur le plan spirituel, comme nous le rappellent nos documents constitutifs.
- Quelle place l'oraison occupe-t-elle réellement dans ma vie et comment m'aide-t-elle à me convertir ?
- Cette période n'est-elle pas favorable à un approfondissement de ma vie spirituelle par des lectures appropriées ? Par une meilleure connaissance de nos fondateurs ?